

quand tu bois des alcools tu deviens mauvais comme un âne rouge...

—Suffit ! suffit, Ni-nio ! En v'la assez ! N'en parlons plus...

Un garçon et une servante venaient apporter le déjeuner commandé par Mlle Virginie et, en même temps, prendre les ordres de Jacques Lagarde.

Amédée et sa compagne commencèrent leur repas...

En ce moment un vieux bateau disloqué aborda l'île, et de ce bateau descendit un jeune homme tenant sur l'épaule un filet de pêche dans lequel frétilaient des myriades de garçons et de goujons.

C'était La Fouine, de son nom de famille Jules Boulenois. Jacques Lagarde le reconnut du premier coup d'œil et lui dit, lorsqu'il passa près du bosquet où il se trouvait avec Marthe :

—Eh bien, philosophe, toujours à la pêche à ce qu'il paraît ?

—Toujours, m'sieu, répondit La Fouine.

Puis il ajouta, en montrant son filet plein :

—Et ça a mordu, ce matin, un peu gentiment ! Chançard comme un vrai Bidard !

En entendant la voix du pêcheur, Amédée, l'ouvrier tapissier, s'était retourné vivement pour regarder celui qui parlait.

—Boulenois !... s'écria-t-il. Ah ! par exemple, elle est forte, celle-là !

La Fouine, à son tour, jeta les yeux sur le bosquet où on venait de prononcer son nom, poussa une exclamation joyeuse, courut au tapissier et lui serra la main.

—Amédée ! fit-il ensuite, Amédée Duvernay ! Si je m'attendais !... Ah ! par exemple, elle est bien bonne !..

Jacques Lagarde eut peine à réprimer un mouvement de surprise.

Ce nom d'Amédée Duvernay venait de lui apprendre qu'il se trouvait de nouveau en présence de l'un des jeunes gens nés le 10 mars 1860 dans le sixième arrondissement de Paris, et inscrits sur le testament du comte de Thonnerieux.

—Parole d'honneur, mon vieux camarade, je suis bigrement content de te voir ! poursuivit Jules Boulenois en serrant de plus en plus fort la main d'Amédée. Il y a six mois, au moins, qu'on ne s'est rencontré et qu'on n'a trinqué ensemble !... Comme ça, te voilà en ballade par ici...

—Je viens pour un travail... répliqua le tapissier. C'est mon patron qui m'envoie, et avant de m'y mettre, je casse une croûte... tu prendras bien un verre avec nous...

—Un et même deux, mon vieux !... Est-ce que vous avez commandé de la friture au mastroquet ?..

—Mais, bien sûr... répondit mademoiselle Virginie.

—Elle n'est peut-être pas encore dans la poêle... reprit La Fouine, c'est moi qui vais vous l'offrir... vous serez sûrs de la manger fraîche et, si ça vous est égal, je déjeunerai avec vous.

—Ça nous fera plaisir... dit Amédée, en se reculant pour faire place à côté de lui à Jules Boulenois.

Le propriétaire du restaurant de l'île arrivait en ce moment près d'eux, passant son inspection de maître de maison.

La Fouine l'appela :

—Et dites donc, patron, fit-il en lui montrant son poisson, j'ai livrés à soixante-quinze, total : six francs quinze sous...

prenez le paquet et faites-nous confectionner une friture satante !... C'est moi qui la paye... Et qu'on mette un couvert de plus avec du vin bouché, s. v. p.

—On va vous soigner ça, monsieur La Fouine...

Le restaurateur prit le filet et s'en alla en riant, tandis qu'un garçon venait ajouter un couvert...

—Comme ça, mon vieux, reprit Jules Boulenois, tu viens par ici faire ton métier... As-tu du travail pour longtemps ?

—Pour aujourd'hui et demain, pas plus...

—Et tu retourneras ce soir coucher à Paris ?..

—Bien entendu, à moins que tu n'aies par ici un petit pied-terre à m'offrir...

—Oh ! moi, tu connais mon système... payer un loyer, c'est sûr... On y va de sa monnaie et qu'est-ce qu'on a sur sa

tête ? un plafond blanchi à la chaux... J'aime mieux le plafond de la nature avec son illumination d'étoiles... La nuit je pêche, et le jour je pique un sommeil sur la belle herbe fraîche qui sent bon...

—Toujours, le même ! Ah ça, mais, quand donc seras-tu raisonnable ?

—Raisnable !... Je le suis plus que quiconque, puisque je fais des économies de logement ! A ta santé, mon vieux !... à la vôtre, mademoiselle !..

Les trois verres se choquèrent.

La Fouine reprit :

—Et où vas-tu travailler ?

—A deux pas d'ici, dans une maison qu'on appelle le *Petit-Castel*...

—Connu. Une propriété très chic ! Je vois ça en pêchant, moi... C'était à vendre... On a donc acheté ?

—Paraît, répondit Amédée, je crois bien que c'est le nouveau propriétaire qui déjeune en compagnie d'une dame dans le bosquet voisin...

III

Jules Boulenois se pencha, de manière à jeter un coup d'œil sur le berceau désigné par Amédée.

—Ce particulier-là... dit-il ensuite, je le connais... je l'ai déjà rencontré une fois... nous avons même jaboté ensemble... Point piquée de hannetons, la jeune dame ! J'en ai pas souvent vu de pareille !... Sans vous offenser, mademoiselle, et sans comparaison ! ajouta-t-il en saluant Virginie.

—Ça doit être sa fille... répliqua celle-ci, en regardant Marthe. Ah ! elle est rudement belle !..

—Je te crois qu'elle l'est ! appuya Médée avec conviction.

—On ne te demande pas ton avis, à toi ! fit Mlle Virginie avec une moue significative. Mange et bois... ça vaudra mieux que de te donner le torticolis à essayer de voir derrière ton dos les beaux yeux de cette demoiselle.

—Oh ! la ! la ! plus que ça de jalousie à la clef ! dit l'ouvrier tapissier en riant. Pire qu'une tigresse, alors ! Ni-nie, ne te mets pas la cervelle à l'envers pour des bêtises !... Tu sais bien que je t'idole !

L'entretien fut interrompu par l'arrivée d'un jeune homme qui venait d'entrer dans l'île, et qui s'approchant des causeurs, leur demandait :

—Voudriez-vous me dire, messieurs, où je pourrais trouver un bateau pour traverser la Mère ?

Jacques Lagarde avait les yeux fixés sur le nouveau venu. En le voyant s'approcher de la table de la Fouine et d'Amédée Duvernay, il prêta l'oreille.

—Mais, si je ne me trompe, s'écria l'ouvrier tapissier, c'est monsieur Fabien de Chatelux qui nous fait l'honneur de nous parler...

—En effet... répondit le jeune homme, et maintenant, messieurs, je vous reconnais très bien tous les deux ! Vous êtes Amédée Duvernay et Jules Boulenois, nés le même jour que moi, et protégés, comme moi, du comte de Thonnerieux...

—Fabien de Chatelux ! murmura Jacques Lagarde dont le visage exprimait un étonnement grandissant, que singulier hasard réunit ainsi près de moi trois des héritiers du comte !

Le pseudo-Thompson ne se doutait guère qu'une quatrième héritière, Marthe Grandchamp, se trouvait plus près encore. L'orpheline avait tressailli en entendant le nom du comte de Thonnerieux.

Ce nom lui rappelait la médaille d'or engagée au Mont-de-Piété de Joigny, et ces espérances de fortune dont sa pauvre mère parlait si souvent.

Elle regarda les trois jeunes gens à la dérobée, avec un grand trouble.

Jacques Lagarde, dont l'attention était ailleurs, ne vit pas ce regard et ne remarqua point ce trouble.

—Et vous vous promenez par ici, monsieur Fabien ? demanda la Fouine au vicomte de Chatelux.